A vibrant field of sunflowers with bright yellow petals and dark brown centers, set against a clear blue sky with scattered white clouds. The sunflowers are in various stages of bloom, with some fully open and others still budding.

FIIL

Fraternité Internationale Laïque

N°16 – Mars 2025

La Fraternité

Tant proclamée, tant oubliée !

La Fraternité, tant proclamée, tant oubliée !

En fouillant dans sa mémoire, chacun peut se rendre compte que la fraternité est à géométrie variable ! Selon ce que nous connaissons, selon notre sentimentalité, selon des biais cognitifs, chacun d'entre nous pourra être plus ou moins motivé devant telle ou telle situation !

L'expérience montre que la plupart du temps il s'agit d'une émotion, d'un coup de cœur, parfois du sentiment d'un devoir à accomplir ! Certains donnent une obole, d'autres apportent un coup de main, et la vie continue ! L'égoïsme prime !

En fait la fraternité ne se résume pas, dans le meilleur des cas, à cette pratique de la solidarité lorsque des coups durs surviennent.

D'un point de vue philosophique, on reconnaît à quatre philosophes d'avoir théorisé le concept de fraternité ; il s'agit de :

1. **Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)** ; dans son Contrat Social (1762), il évoque une fraternité fondée sur l'égalité entre les citoyens. Il prône une société où les individus sont libres et égaux, s'unissant volontairement dans un pacte social.

2. **Pierre Leroux (1797-1871)** Philosophe et socialiste français, Pierre Leroux est l'un des premiers à conceptualiser la fraternité dans une perspective politique et sociale.

3. **Jürgen Habermas (né en 1929)** Dans ses réflexions sur la démocratie délibérative, Habermas met en avant une fraternité où les citoyens interagissent sur un pied d'égalité, construisant ensemble le bien commun.

4. **Jacques Rancière (né en 1940)** Philosophe français contemporain, Rancière critique les systèmes de domination et défend une égalité radicale où la fraternité ne repose pas sur une subordination mais sur la reconnaissance.

Par ailleurs, la période historique où on a le plus parlé de fraternité est celle de la Révolution Française. Avec la Révolution française (1789) le concept de fraternité devient un élément central avec la devise "Liberté, Égalité, Fraternité". Cette fraternité est conçue comme une solidarité entre égaux, sans distinction de classe ni de pouvoir, ce qui en fait un modèle horizontal.

Aujourd'hui on a l'habitude de distinguer deux sortes de fraternité :

La Fraternité horizontale correspond à une solidarité entre égaux, l'absence de domination, et la reconnaissance mutuelle.

La Fraternité verticale, elle, introduit un lien et une référence commune ! Pour les croyants, il s'agit d'une relation commune à Dieu ! Dans une vision laïque des relations humaines, où le respect de la liberté de conscience prime, il s'agit de la notion de Bien commun !

Pour notre association, qui souhaite « réunir ce qui est épars », en relation avec des valeurs morales, cette notion de Bien commun peut aussi concerner le Bien commun que constitue notre planète !

Nous sommes convaincus que la Fraternité mériterait d'être enseignée et cultivée car elle est porteuse de Paix !

Bien qu'elle soit proclamée à de multiples reprises, elle est mise de côté et ignorée ! C'est ce que nous voudrions changer !

Alain Bréant
Président de FIL



Le Monde d’Aujourd’hui est une télé réalité :

Rester à l’écoute ou Changer de Chaîne avec l’Arétécratie ?

par Milton ARRIETA-LÓPEZ

<https://miltonarrietalopez.academia.edu/>

Le peur est, sans aucun doute, l’instrument politique le plus puissant. Grâce à elle, des régimes totalitaires ont construit des empires et des populistes ont enflammé des foules. Le terrorisme est l’expression extrême de cette menace latente, utilisé par les autocrates et les démagogues pour soumettre des sociétés entières.

Dans ce contexte, le fascisme naît de la peur et de la terreur, tandis que le populisme devient un outil de manipulation efficace des deux extrêmes du spectre politique. Au XXI^e siècle, ces dynamiques ont pris une nouvelle forme : le spectacle politique, où la gouvernance devient un divertissement et où le Nouvel Ordre Mondial ressemble à une émission de télé réalité.

Du Hard et Soft Power au Spectacle Power

Autrefois, les dynamiques internationales étaient régies par les doctrines du hard power et du soft power, où la guerre, la diplomatie, l’économie et la culture suivaient des stratégies à long terme. Aujourd’hui, l’instantanéité de l’image, la viralité d’une vidéo et l’efficacité d’un slogan ont pris le contrôle.

La politique internationale est désormais guidée par l’impact immédiat sur les réseaux sociaux et les médias ; c’est le triomphe du spectacle power, où l’essentiel n’est plus de gouverner, mais de créer de l’« engagement ». Cette tendance ne garantit pas seulement la pérennité des architectes du spectacle politique, dépassant les formes traditionnelles de gouvernance, mais elle



est également renforcée par de nouveaux acteurs.

Récemment, lors d’une cérémonie au Capital One Arena, à Washington D.C., la puissance du divertissement politique était manifeste. Un jeune héritier — dont le geste de se toucher l’oreille pour obtenir plus d’applaudissements parlait de lui-même — symbolisait subtilement la perpétuation de ce système. Avec cela, une nouvelle ère s’ouvre, où l’image et le spectacle deviennent les principaux instruments du maintien du pouvoir.

Un exemple préoccupant de ce Nouvel Ordre Mondial réside dans la transmission télévisée mondiale du spectacle power. Dans ce cadre, des figures comme Donald Trump et Volodymyr Zelensky ont débattu de la guerre en Ukraine avec la même dynamique qu’une émission de télé réalité.

Trump, dans un ton imposant et une rhétorique grandiloquente, a menacé d’une Troisième Guerre mondiale si l’Ukraine ne se rendait pas aux conditions imposées par son envahisseur et par la doctrine de l’America First.

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

De son côté, Zelensky a averti de l'absence de fiabilité de Poutine, qui a déjà violé des accords passés, faisant de tout pacte avec le dirigeant russe un simple chiffon de papier.

Le point culminant a été atteint lorsque Trump, à bout d'arguments, a eu recours à une fallacie d'autorité en déclarant : « Tu n'as pas les cartes en main », comme si la géopolitique était une partie de poker télévisée, où les dirigeants sont de simples personnages d'un récit conçu pour divertir les masses.

Le Populisme : La Stratégie du XXI^e Siècle

Le populisme, sans se limiter à un seul bord politique, est une stratégie de pouvoir.

Hugo Chávez et Donald Trump, Nicolás Maduro et Javier Milei, bien qu'ils représentent des idéologies opposées, partagent le même manuel :

- Victimiser la société,
- Créer un ennemi commun (qu'il s'agisse de « l'impérialisme yankee » ou du « marxisme culturel »),
- Délégitimer les institutions démocratiques.

L'histoire se répète avec des visages différents, mais toujours selon le même scénario.

Le Mythe du Milliardaire Bienveillant : Batman et la Fausse Philanthropie

Il est aussi nécessaire de se poser la question suivante : où se situent les oligarques dans ce nouveau paysage ?

Le fascisme manifeste une fascination infantile pour la figure du « milliardaire bienveillant ». L'image du multimilliardaire philanthrope a été vendue, presque comme un Batman moderne, qui utilise sa fortune pour lutter pour la justice.



La réalité, cependant, est toute autre.

Les milliardaires d'aujourd'hui ne sont pas des justiciers, mais des oligarques qui veulent tout posséder. Il ne s'agit pas de sauver le monde, mais de le dominer, au point même de rêver de posséder la planète Mars.

Ces magnats, qui contrôlent les réseaux sociaux, la censure numérique, la technologie spatiale et la biotechnologie, ne cherchent pas à équilibrer le monde, mais à le modeler à leur convenance. Ils ont remplacé les États et dictent désormais les règles du jeu mondial.

En Amérique latine, les ploutocrates — tels que les magnats d'Odebrecht ou les banquiers ayant financé des campagnes politiques pour obtenir des contrats publics — représentent l'autre face de la même médaille.

La Démagogie comme Menace Globale

La menace ne vient pas seulement de la ploutocratie. La démagogie et le populisme sont tout aussi efficaces pour corrompre la démocratie. Un système qui permet de gouverner sans préparation est voué à l'effondrement.

[Lire la suite](#)

Milton Arrieta Lopez



Éthique environnementale et universalisme

par Charles SUSANNE

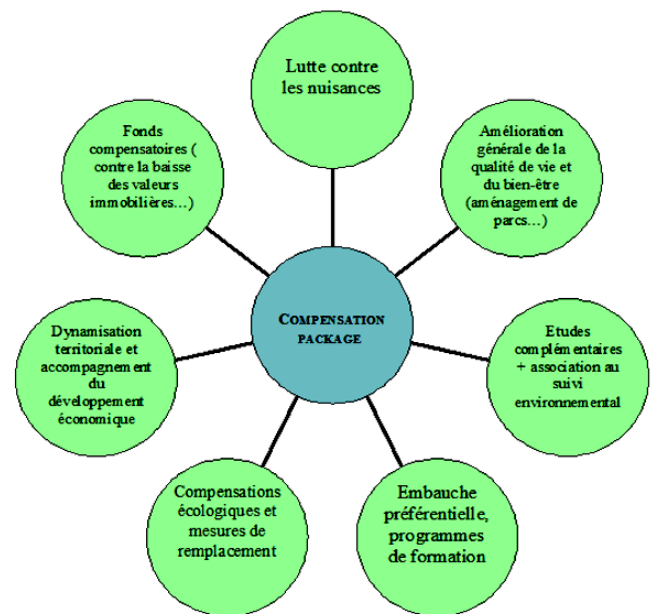
Il aura fallu la persévérance de scientifiques, dès les années 1970, et il aura fallu les rapports alarmants du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) à compter de 1990, pour que les enjeux environnementaux se fraient un chemin parmi les sujets politiques et internationaux. Non sans railleries au départ.

Après toutes ces années, ne vous étonnez donc pas que des scientifiques, et même le GIEC, commencent à s'énerver devant les réactions trop lentes proposées par le politique, ils ont parfois l'impression de parler dans le vide.

Si suivant les géologues, nous sommes dans l'holocène, un interglaciaire des 10.000 dernières années, ces dernières décennies on peut parler d'anthropocène, période où l'Homo sapiens modifie considérablement l'ensemble des biotopes terrestres, et où nous poussons à l'extinction une partie de la flore et de la faune. Cette perte de biodiversité se compte en décennies, alors que les extinctions de masse précédentes se déroulaient sur des centaines de milliers d'années.

Nous n'avons qu'un seul vaisseau-Terre, il est donc naturel de se poser des questions sur son avenir, en sachant que nous pouvons être les ouvriers d'un renouveau. De telles réflexions pourraient-elles aboutir à une destinée collective, voire universelle ? Nous ne pourrions faire face aux périls que par une volonté de coopération et d'harmonisation, et non par des luttes entre idéologies opposées : pour faire face la solidarité sera essentielle. Il est question pour l'humanité de « passer de l'enfance à l'âge d'homme ».

L'éthique du progrès nécessite de repenser notre relation à l'environnement au niveau de chaque être humain, mais également en tant



Sources : Vertigo , la revue électronique en sciences de l'environnement

qu'humanité. Il s'agit de préserver nos écosystèmes : c'est notre « village global » qui est en danger. On essaie de nous tranquilliser avec une croissance verte, mais, en réalité, il nous faudra inventer un nouveau paradigme avec un changement profond de société et une remise en cause totale des pouvoirs du marché. Il faudra découpler la croissance économique des atteintes à l'environnement. Le « tout à l'économique » et à la croissance est un leurre.

La conscience d'un franc-maçon est-elle compatible avec le consumérisme ? Nous ne pouvons perdre notre être dans la recherche de l'avoir. Il nous faut rester nous-mêmes et ne pas s'affairer à gagner en avoir ce que nous pouvons gagner en être.

Comment en tant que franc-maçon réagir devant la dégradation évidente des conditions d'habitabilité de la Terre ?

(Suite page 6)

1. L'écologie est-elle une question maçonnique ?

L'écologie nous bouscule et bouscule l'humanisme, remet en question nos certitudes sur la nature et sur la conception de l'homme lui-même. Elle nous oblige à repenser l'humanisme, puisque l'humanité tout entière y est confrontée. Et donc, il s'agit bien d'une question maçonnique !

La franc-maçonnerie se réclame à la fois de l'humanisme et des Lumières : or, les problèmes environnementaux remettent en cause les fondements de l'humanisme. La F&M n'a-t-elle pas intérêt à ouvrir un chantier sur l'écologie et à s'ouvrir aux jeunes, qui sont en recherche d'un renouveau et qui sont de plus en plus impliqués dans des discussions environnementales. La F&M n'en sera que plus ouverte et plus impliquée dans l'évolution de la société, moins abstraite et moins intellectualisée.

En tant que franc-maçon, ne sommes-nous pas convaincus qu'il y ait moyen de vivre bien, voire mieux, voire plus heureux, sans qu'il soit nécessaire de toujours consommer plus ? C'est en tous les cas l'enjeu de la post-croissance.

La franc-maçonnerie ne pourrait-elle pas s'éloigner d'une mythologie anthropocentrée, en parlant de progrès ne pourrait-elle pas s'ouvrir à l'ensemble du monde vivant et de leurs écosystèmes. Et ne doit-elle pas créer un nouveau récit qui étendrait le concept de fraternité à l'ensemble du monde naturel ?

2. Et les générations futures ?

Nous savons que le Temple est inachevé, que nous devons le (re)construire de manière permanente, mais réalisons-nous que nous sommes responsables de ce temple devant les générations futures ?

Est-ce que nous ne colonisons pas l'avenir et

que nous nous comportons comme colonisateurs des générations futures, en les privant de leur liberté, voire de leur santé ? Ne dévalisons-nous pas en fait nos enfants ?

N'est-ce pas anti maç de ne pas répondre aux défis d'aujourd'hui et à ceux qui attendent les générations futures ? Le F&M peut-il dire « j'ai taillé ma pierre et j'ai cru que cela suffisait » ?

La déclaration universelle des droits de l'humanité parle d'ailleurs de violations des droits fondamentaux des êtres humains lors de menaces globales sur l'environnement. Cette déclaration diverge de celle relative aux droits de l'homme dans la mesure où elle ne repose plus sur l'individu mais sur les relations intergénérationnelles au sein desquelles le principe de responsabilité et de solidarité devrait être appliqué. Revitaliser les Lumières consisterait donc à étendre les principes d'égalité, de liberté et d'autonomie vers les générations futures et de quitter un anthropocentrisme étroit.

Sans faire de Gaia une nouvelle valeur suprême, nos valeurs maçonniques de solidarité planétaire n'exigent-elles pas à la sauvegarde planétaire, tout simplement pour sauvegarder l'humanité elle-même ?

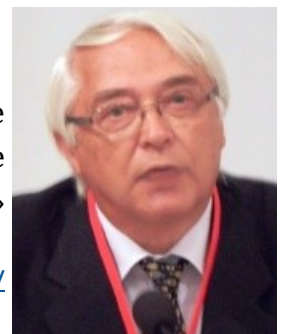
Dans l'anthropocentrisme, nous vivions dans la métaphore du berger veillant sur son troupeau, mais ne sommes-nous pas dans la situation d'un loup au sein du troupeau ? A nous d'éviter le carnage.

La Franc-Maçonnerie laïque, libérale et progressiste peut nous aider dans ce contexte par la conjonction du cœur et de l'esprit, l'exercice de la raison, la philosophie de la solidarité, aussi vis-à-vis des futures générations.

[Lire la suite](#)

Charles Suzanne
Membre de L'Alliance
« IL EST TEMPS »

<https://www.ilesttempsnew.be/>



La fraternité au service de l'éducation, Comment la mettre en œuvre ?

Par Davell Sitou

La continuité de notre espèce est sans doute conditionnée par la transmission, l'acte qui consiste à pérenniser un savoir, une simple habitude ou plus encore un moyen de reproduction.

De ce tableau, un maître mot apparaît sans qu'on ait l'intention de l'imposer : l'éducation, ce mot qui permet à la fois de classer avec beaucoup de légèreté nos semblables selon l'exhalaison.

Ne dit-on pas que l'on plait par la parure mais brille par la carrure ?

De la tradition universelle, il est souvent doué de considérer qu'un enfant bien éduqué ou pas traduit la posture sociale de ses parents vrai ou faux ?

La réalité est parfois tentée de croire qu'il est une manière tacite de reconnaître une classe sociale de part la qualité de l'éducation de ses membres.

Mais de quelle éducation parlons-nous depuis peu... celle de la transmission des connaissances ancestrales, ethniques, ou celle des valeurs humaines universelles susceptibles de garantir notre l'existence de notre espèce, plus loin de notre écosystème.

L'UNESCO a hissé l'éducation comme un bien public de par sa définition : l'éducation est un droit humain fondamental et un bien public mondial qui a le pouvoir de transformer de façon positive la vie des individus, des communautés et de la planète au fil des générations.

La prise en compte globale et distincte à la fois des sources et de la finalité de l'éducation sollicite ma curiosité à rendre un vibrant hommage aux chercheurs qui ont, par leurs talents, donné naissance à cette définition.

Le contemporain s'accorde à dire que si la question se pose, c'est qu'un problème est en gestation ou a déjà fleuri.

Notre société vit des rappels puisque tout se re-



nouvel et rien ne se perd selon un certain courant scientifique.

Les ancêtres de l'humanité ont posé les bases d'une bonne éducation et toutes les valeurs sont presque connues, mais pourquoi les conflits, les guerres, les violences en milieu juvénile, les injustices sociales et la discrimination...

Pourquoi l'Homme vit-il de l'exploitation de son semblable ?

La passion du gain a conduit l'Homme à mépriser sa vraie nature et le but ultime de son voyage sur cette planète.

La société met de façon permanente les hommes et des femmes en concurrence selon une hiérarchisation de classe sociale, la primauté de la majorité etc..

Pourtant il nous faut vivre en société en respectant le code social. Puis, apparaît l'instinct de survie, source de bavure sociale, une volonté de s'exprimer selon une considération semble t il défavorable.

Peut-on réussir sans marcher sur les autres ?

Martin Luther King disait :

« *Nous sommes devenus voisins par nos progrès*

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

scientifiques et technologiques. Et maintenant, par notre engagement moral et éthique, nous devons faire de ce voisinage une fraternité. Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots. Nous sommes liés en un réseau de mutualité auquel il est impossible d'échapper. Nous participons tous d'une même et unique destinée. »

Au regard de cette pensée, une lueur d'espoir se dégage, est-ce un fait nouveau ?

En effet, la fraternité a toujours existé, elle était exprimée par un attachement aux membres de sa classe sociale, de sa tribu ou de son groupe religieux.

Qu'en est -il alors de cette fraternité qui peut se mettre au service de l'éducation ?

Les définitions sont nombreuses et diverses, tout d'abord celle proposée par les religieux comme étant un lien d'amitié et de solidarité.

Pour notre association, la fraternité humaine renvoie à la notion de bien commun. En effet la fraternité peut être comprise comme cette faculté d'accepter la différence, de croire en un idéal collectif sans aucune discrimination.

Comment cette fraternité peut -elle influencer l'éducation ?

La fraternité pourrait-elle être une base morale d'une éducation équilibrée ?

Par des actions concrètes, la fraternité peut constituer le fil rouge d'un programme international sur l'éducation civique et fraternelle. Ce programme pourrait tenir compte des valeurs fraternelles notamment de la solidarité et de la bienveillance.

Doit-on redouter l'échec ?

Il est difficile d'aborder l'éducation sans évoquer ce qu'il y'a de plus douloureux, l'échec, les apprenants redoutent de plus en plus ce bon maître de la vie, certains y succombent définitivement. La voie initiatique nous permet de réali-



ser une expérience similaire, la renaissance... il faut mourir pour renaître de nouveau. Echouer paraît donc comme un moyen de se redécouvrir, découvrir sa capacité à surmonter les épreuves afin de construire son être intérieur.

L'échec s'apparente à notre renaissance. Nous avons par conséquent les mots justes pour encourager, motiver les plus faibles sans dévier le samskara abusivement appelé karma. L'être humain évolue par les erreurs corrigées.

Participer à la solidarité internationale en matière d'éducation

Dans le cadre associatif, je me suis engagé dans l'action internationale pour collecter des livres scolaires et culturels pour les acheminer et équiper les bibliothèques des écoles publiques en République du Congo. .



Davell Sitou

Ancien secrétaire national à la Coopération du Mouvement des élèves et étudiants du Congo (BZV).
Mouvement syndical national.

Quels sont les principaux auteurs qui ont renouvelé l'approche de l'éducation au XXème siècle, dans le monde ?

Le XXe siècle a été marqué par des penseurs et pédagogues qui ont profondément renouvelé l'approche de l'éducation en mettant l'accent sur l'autonomie de l'enfant, l'apprentissage actif et la coopération. Voici quelques uns d'entre eux.

1. John Dewey (1859-1952) – États-Unis

Philosophe et pédagogue pragmatiste, Dewey est l'un des fondateurs de l'éducation progressive. Il a insisté sur :

- L'apprentissage par l'expérience ("learning by doing").
- Le rôle de l'école dans la démocratie et la formation de citoyens engagés.
- Une pédagogie centrée sur l'enfant plutôt que sur l'enseignant.

Son ouvrage majeur : *Democracy and Education* (1916).

2. Maria Montessori (1870-1952) – Italie

Médecin et pédagogue, elle a développé une méthode éducative basée sur :

- L'autonomie et la liberté de l'enfant dans un cadre structuré.
- Un matériel pédagogique adapté aux besoins sensoriels et cognitifs.
- Le respect du rythme de développement de chaque enfant.

Son approche est aujourd'hui encore très influente dans les écoles Montessori du monde entier.

3. Célestin Freinet (1896-1966) – France

Instituteur et innovateur pédagogique, il a mis en place une pédagogie active centrée sur :

- L'apprentissage coopératif et l'entraide entre élèves.
- L'expérimentation et la production concrète (ex. imprimerie scolaire).
- Une école démocratique où l'élève participe aux décisions.

Son approche a donné naissance au mouvement des écoles Freinet.

4. Jean Piaget (1896-1980) – Suisse

Psychologue du développement, il a révolutionné l'éducation en étudiant les stades du développement cognitif de l'enfant :

- L'apprentissage suit une progression naturelle par étapes.
- L'enfant construit activement son savoir en interagissant avec son environnement.
- L'éducation doit respecter le développement intellectuel de l'enfant et encourager l'exploration.

Ses théories ont influencé l'éducation constructiviste.

5. Lev Vygotski (1896-1934) – Russie

Psychologue et pédagogue, il a mis en avant le rôle de l'interaction sociale dans l'apprentissage :

- L'enfant apprend mieux en étant guidé par un adulte ou un pair plus avancé (zone proximale de développement).
- Le langage est fondamental dans la construction de la pensée.

- L'école doit être un espace de médiation sociale et cognitive.

6. Paulo Freire (1921-1997) – Brésil

Éducateur et philosophe, il a développé une approche critique de l'éducation visant l'émancipation des opprimés :

- L'éducation doit être un outil de libération et de transformation sociale.
- L'apprentissage passe par une prise de conscience critique du monde (conscientisation).
- Il critique l'éducation traditionnelle qu'il qualifie de "banque", où l'élève est passif et reçoit un savoir figé.

Son livre majeur : Pédagogie des opprimés (1968).

7. Ivan Illich (1926-2002) – Autriche/Mexique

Philosophe et critique de l'institution scolaire, il a dénoncé le rôle de l'école dans la reproduction des inégalités :

- Il prône une éducation "déscolarisée", où l'apprentissage se fait à travers des réseaux communautaires et des ressources ouvertes.
- Il remet en question le monopole des institutions sur le savoir.
- Il appelle à une éducation plus libre et accessible à tous.

Son ouvrage clé : Une société sans école (1971).

8. Jerome Bruner (1915-2016) – États-Unis

Psychologue cognitif, il a approfondi le constructivisme et introduit le concept de l'apprentissage en spirale :

- L'enfant doit être actif dans son apprentissage.
- Le savoir est structuré en niveaux successifs permettant un retour progressif sur les concepts à un niveau plus approfondi.

- L'éducation doit encourager la découverte et la pensée critique.

Il a influencé l'approche éducative basée sur l'investigation et la découverte guidée.

9. Howard Gardner (né en 1943) – États-Unis

Psychologue et chercheur, il a révolutionné la pédagogie avec sa théorie des intelligences multiples :

- L'intelligence n'est pas unique mais se décline en plusieurs formes (logique, verbale, spatiale, musicale, kinesthésique, interpersonnelle, etc.).
- Chaque élève a des modes d'apprentissage différents.
- L'enseignement doit être différencié pour s'adapter à cette diversité.

Ses travaux ont influencé les pédagogies personnalisées et différenciées.

10. Ken Robinson (1950-2020) – Royaume-Uni

Spécialiste de l'éducation et de la créativité, il a plaidé pour une école qui valorise :

- La créativité et l'innovation, plutôt que la conformité.
- Un apprentissage qui stimule la curiosité naturelle des enfants.
- Une réforme de l'éducation pour s'adapter aux défis du XXIe siècle.

Son célèbre TED Talk Do Schools Kill Creativity? a marqué des millions de personnes.

Conclusion : Ces penseurs ont contribué à transformer l'éducation en mettant l'accent sur :

- ♦ L'apprentissage actif et l'autonomie.
- ♦ La coopération et le respect du développement naturel de l'enfant.
- ♦ Une école qui prépare à la vie, et non seulement à la réussite scolaire.
- ♦ La justice sociale et l'égalité des chances.



Comment la fraternité peut-elle intervenir dans l'éducation ?

La fraternité, en tant que valeur philosophique et sociale, peut intervenir dans l'éducation de plusieurs manières, en influençant à la fois les principes pédagogiques, les relations entre les individus et la finalité même du savoir.

1. La fraternité, un principe éducatif fondamental

Former des citoyens capables de vivre ensemble. La fraternité peut ainsi devenir un principe structurant de l'éducation, encourageant la coopération, l'entraide et la reconnaissance mutuelle au sein de la communauté éducative.

2. L'éducation de valeurs humanistes

L'éducation doit favoriser des valeurs qui permettent une société plus juste et pacifique. Respect, Solidarité et Bienveillance permettent de dépasser les divisions culturelles, sociales ou économiques.

3. L'apprentissage du dialogue

Inspirée des idées de Socrate et de la philosophie des Lumières, la pédagogie du dialogue et de la discussion critique permet de développer un esprit de tolérance et de compréhension mutuelle.

4. Sans compétition

Pour dépasser une logique compétitive qui peut être source d'inégalités et de tensions. Une approche fraternelle de l'éducation met davantage l'accent sur l'apprentissage coopératif, la réussite collective plutôt que l'élimination des plus faibles.

5. Pour l'égalité des chances

Favoriser un accès équitable au savoir, indépendamment de l'origine sociale ou économique des individus. Inspirée par les idéaux républicains, cette vision insiste sur la nécessité de lutter contre les inégalités éducatives, afin que chaque enfant puisse développer son potentiel dans un cadre bienveillant et inclusif.

6. Accéder à la citoyenneté mondiale

Dans un monde globalisé, la fraternité ne peut se limiter aux frontières nationales. L'éducation doit alors préparer à une citoyenneté mondiale, en sensibilisant aux enjeux écologiques, économiques et sociaux, et en développant une conscience de l'interdépendance des peuples et des cultures.

Conclusion : La fraternité permet l'accès à une éducation humaniste et solidaire

Intégrer la fraternité dans l'éducation revient à former des individus capables de penser ensemble, de respecter la diversité et de construire un avenir commun. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre, mais d'apprendre avec et pour les autres, afin de bâtir un monde plus juste, pacifique et éclairé.



Poésie

par Michel Renault

L'ECOLE DES MOTS GENTILS

Bonjour

Merci

S'il te plaît

Excusez-moi

Bon appétit

Bon après-midi

Bonne nuit

A demain

Les mots gentils à dire, à utiliser

Pour ne pas les oublier.

Pour petits et grands les mots du cœur

Sont sur le chemin du bonheur.

Michel Renault



LES ENFANTS SONT NOTRE AVENIR

Donner la main à un enfant

Ensemble regarder devant

Le guider dans la vie

Aujourd'hui

La terre lui apprendre

Creuser la terre pour comprendre

Dans le verger les couleurs mélangées

Nous montrent la beauté

Regarder, écouter les animaux

Qui nous parlent sans les mots

Transvaser l'eau

Les grands fleuves sont faits de petits ruisseaux

Regarder, écouter, goûter le monde

Apprendre à faire la ronde

Apprendre des mots gentils

Rend la vie plus jolie .

Michel Renault

EMPATHIE ET FRATERNITÉ DANS LE MONDE ACTUEL

par David ARRIETA-LÓPEZ

Pour commencer à parler d'empathie, il faut d'abord réfléchir sur l'amour et la volonté chez l'être humain, en liant Eros comme source ou origine de la vie. Eros, avec ses flèches d'or, pénètre le sein froid de la terre, donnant ainsi naissance à la vie elle-même.

Ce concept mythologique peut être associé à l'empathie, qui est la capacité de ressentir une chaleur humaine face à la souffrance d'autrui, permettant d'être affecté et transformé depuis les profondeurs de l'être. L'empathie implique une forme d'amour pour son prochain qui ne se limite pas à une compréhension superficielle du comportement humain ni au sentimentalisme, mais englobe également le soin apporté à l'autre en se mettant à sa place.

Comme le dit le proverbe : « se mettre à la place de l'autre » (May, 1969).

C'est ressentir de l'affection pour son prochain, en apprenant à le respecter afin qu'il puisse se développer tel qu'il est, sans soumissions ni servitudes pathologiques (Fromm, 1956).

Le sentimentalisme est très différent de l'empathie. Habituellement, les gens ont tendance à confondre ces deux termes. L'empathie ne consiste pas seulement à comprendre la souffrance que transmettent autrui ; c'est ressentir ce que l'autre ressent sans rester indifférent. C'est éprouver la douleur, la souffrance et la maladie de l'autre ; c'est se mettre à la place du démuné, du mendiant, du malheureux.

En général, l'être humain cherche à se protéger de l'empathie en tant que mécanisme de défense. On rejette ce que l'on ne veut pas com-

prendre et on le méprise comme s'il s'agissait d'une énergie négative ou de quelque chose de toxique. De nos jours, on entend fréquemment l'expression « cette personne est toxique », ce qui implique souvent de s'éloigner plutôt que de tenter de comprendre et d'aider. L'opposé de l'amour n'est pas la haine, mais l'apathie (May, 1969).



Beaucoup de personnes se croient plus humaines en exprimant leur sentimentalisme sur des réseaux sociaux tels que Facebook et YouTube. Elles publient des vidéos émouvantes pour montrer leur sensibilité et leur préoccupation pour diverses causes, comme les animaux ou l'environnement. Cependant, cela est superficiel et re-

lève du monde des apparences. C'est une projection d'image qui, tout comme les médias traditionnels, ne représente pas une véritable empathie.

Irvin Yalom nous offre de multiples exemples de sentimentalisme et de manque de sollicitude, utilisés comme moyen d'éviter la culpabilité et la responsabilité de notre existence (Yalom, 1980). De nos jours, il est courant de voir des politiciens corrompus fréquenter des églises à des fins de propagande, tentant d'émouvoir les spectateurs à travers un écran.

[Lire la suite](#)

David ARRIETA-LÓPEZ

LA FRATERNITÉ MAÇONNIQUE EN DANGER : COMMENT LE NÉOLIBÉRALISME ET L'EXTRÊME DROITE DÉTRUISENT LES LIENS FRATERNELS ET SOLIDAIRES

Par Roberto CERTAIN-RUIZ

INTRODUCTION

La fraternité et la solidarité sont des piliers essentiels de la Franc-maçonnerie. La fraternité représente le lien indissoluble entre les francs-maçons, s'étendant symboliquement à toute l'humanité, tandis que la solidarité en est l'expression pratique, se manifestant par le soutien mutuel et la défense du bien commun.

Cependant, ces valeurs sont menacées par le néolibéralisme et l'extrême droite, qui resurgissent dans le monde en s'emparant du pouvoir politique et en fracturant la démocratie. Le néolibéralisme, avec son insistance sur l'individualisme et la compétition, érode les liens communautaires, tandis que l'extrême droite promeut l'exclusion et le rejet de l'« autre ».

Cet article analyse comment ces idéologies sapent la fraternité et la solidarité et propose des solutions d'un point de vue maçonnique, affirmant que ces valeurs sont des outils essentiels pour construire une société plus juste.

LA FRATERNITÉ ET LA SOLIDARITÉ DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

La fraternité maçonnique est un lien profond qui unit les francs-maçons au-delà de leurs différences, leur rappelant que nous partageons tous une humanité commune. Symboliquement, elle s'étend à toute l'humanité, favorisant l'unité dans la diversité.

La solidarité, quant à elle, est la matérialisation de ce lien, s'exprimant à travers l'entraide, la philanthropie et la lutte pour la justice sociale. Historiquement, la Franc-maçonnerie a été un phare de ces valeurs, inspirant des mouvements comme la Révolution française et la lutte pour les droits civiques. « La fraternité n'est pas un

luxue, c'est une nécessité dans un monde de plus en plus divisé. »

LE NÉOLIBÉRALISME ET L'EXTRÊME DROITE : INDIVIDUALISME ET EXCLUSION CONTRE FRATERNITÉ

Le néolibéralisme privilégie le marché, l'individualisme et la dérégulation, engendrant inégalités et fragmentation sociale. Il encourage un ethos du « chacun pour soi », où la fraternité et son expression sous forme de solidarité sont perçues comme des faiblesses. Ce modèle a érodé les systèmes de protection sociale et exacerbé les inégalités économiques, comme en témoigne le fait que le 1 % le plus riche possède plus du double de la richesse des 90 % les plus pauvres, selon un rapport d'Oxfam.

Face à cela, la Franc-maçonnerie propose un modèle basé sur la coopération et le bien commun : Face au « chacun pour soi », la Franc-maçonnerie propose « nous nous sauvons tous ensemble ».

[Lire la suite](#)

Roberto CERTAIN-RUIZ



La Paix est un choix – Il est encore temps d’agir !

par David Henry

Un monde au bord du gouffre, à un tournant de l’Histoire.

L’escalade des conflits en Ukraine et au Moyen-Orient, l’augmentation des tensions entre puissances mondiales et l’effondrement progressif des mécanismes de dialogue international nous rappellent une réalité brutale : si nous n’agissons pas maintenant, la guerre deviendra l’unique horizon de l’Humanité.

Le piège historique à éviter.

L’Histoire regorge d’exemples où l’inaction a conduit à l’irréparable. À chaque époque, des voix se sont élevées pour dire "il est trop tard"... jusqu’au jour où il l’était vraiment.

Aujourd’hui, les leçons du passé nous imposent une réflexion immédiate : voulons-nous être les témoins passifs d’un basculement vers une ère de chaos, ou les architectes d’un avenir fondé sur la raison et la diplomatie ?

La Paix est un choix, mais elle doit être construite

Il ne suffit pas de proclamer la Paix pour qu’elle advienne. Elle exige une volonté politique, un engagement des sociétés civiles et une pression médiatique massive.

C’est pourquoi notre collectif a lancé une Initiative mondiale pour replacer la Paix au centre du débat public et diplomatique, en s’appuyant sur une Déclaration Universelle pour la Paix et des recommandations concrètes.

Un appel à la mobilisation

Nous ne pouvons plus attendre que les décideurs prennent seuls cette responsabilité. Il ap-

partient à chaque citoyen, à chaque intellectuel, à chaque média de poser la question fondamentale : que faisons-nous, concrètement, pour éviter la guerre ?

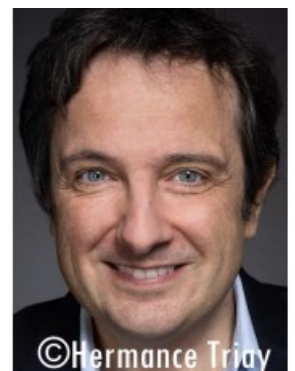
Nous appelons à une prise de conscience immédiate et à une alliance inédite entre citoyens, médias et institutions pour forcer les gouvernements à replacer la diplomatie au premier plan.

Il est encore temps, mais plus pour longtemps

Chaque jour compte. Nous avons encore la possibilité d’agir avant qu’il ne soit trop tard. Mais si nous continuons à regarder ailleurs, alors, comme tant d’autres avant nous, nous serons condamnés à regretter ce que nous aurions pu empêcher.

Il est temps de faire de la Paix un projet politique, diplomatique et sociétal prioritaire. Chaque jour compte. Nous appelons toutes celles et ceux qui partagent cette vision à se mobiliser et à soutenir notre initiative.

David Henry



[Signez et partagez notre Appel pour la Paix : https://bit.ly/43mXIST](https://bit.ly/43mXIST)

Témoignage d'Annick, femme et franc-maçonne !

Lorsque j'ai franchi le pas de connaître l'initiation maçonnique, j'ai tenu à intégrer un atelier mixte et non pas uniquement féminin pour, entre autre, le fait que je considère la Franc-maçonnerie comme un espace universel donc par définition mixte.

La nature et ses lois se partagent entre éléments masculins et éléments féminins sans soucis de prédominance ou de jugement de valeur, chacun son rôle selon les besoins. Seule la société humaine depuis des siècles a décidé que les femmes seraient à la maison et les hommes au boulot (je schématise !!!).

Les choses changent petit à petit et la Franc-maçonnerie y est peut-être pour quelque chose ?

En Loge, je suis une sœur, théoriquement asexuée mais bien sûr c'est plus compliqué que cela !

Une fois, j'ai pu constater des regards appuyés sur une épaule dénudée mais comment s'empêcher de regarder ? la vêtue adéquate pour venir en tenue est, me semble-t-il la première des exigences pour tous. Les frères qui viendraient en caleçon seraient tous aussi déplacés. La féminité s'exprime autant dans l'habillement que dans le choix d'un comportement empathique et fraternel. Le sourire n'a pas de sexe ni de genre.

Je ne me suis jamais senti agressée, pas plus qu'à l'extérieur car malheureusement le premier regard sur une femme est souvent un jugement, « elle est canon, elle a une belle paire de miches, la grosse » etc... mais l'inverse est aussi vrai.

L'intérêt pour les idées ne vient qu'en deuxième intention et la femme agréable à regarder sera toujours définie par cela avant tout. Les politiques d'inclusions dans les médias par exemple ne font que mettre en exergue les différences

par comparaisons plutôt que les gommer. La dictature de l'image et de la femme parfaite est impitoyable.

Je ne considère pas cela comme une agression parce que je frôle les 70 ans donc j'ai toujours connu mais les générations nouvelles s'en offusquent et elles ont sans doute raison.

La parité est une bonne chose mais cela ne doit pas être obligatoire à tout prix au mépris du qualitatif pour le recrutement.

Je me sens libre autant que possible en ayant malgré tout un filtre de raison indispensable il me semble pour communiquer sereinement en société et parfois une censure légère en

Tenue dans le but de garder une harmonie. Là, où les hommes vont s'exprimer sans fard une femme aura sans doute plus de retenue voir du silence. Enfin là, je parle pour moi parce que je connais des femmes élevées à la testostérone mais chacun son mode d'expression.

J'ai dit.

Annick S.



La Franc-Maçonnerie Féminine

et ses contributions au développement des peuples

par Margarita ROJAS BLANCO

Le développement en tant que liberté est l'un des concepts les plus modernes appliqués à la lutte contre la pauvreté des peuples. Pour qu'il y ait développement, il doit y avoir une liberté de mouvement dans l'environnement. La liberté de mouvement est comprise comme la capacité d'une personne ou d'une communauté à choisir son propre chemin sans rencontrer d'obstacles.

Si, par exemple, une personne décide de travailler la terre, se lève chaque jour à 4h du matin avec plaisir pour cultiver la terre, élever des animaux et produire sa propre nourriture, alors cette personne est libre et suit donc le chemin du développement, à condition, bien sûr, que ses besoins fondamentaux soient satisfaits. En revanche, si une autre personne, un employé de bureau, accomplit ses tâches par obligation, faute d'alternative, dans un environnement qui ne lui offre pas d'autres options, préférerait faire autre chose et, pire encore, exécute ces tâches sans enthousiasme ni joie, simplement



parce qu'il ne peut pas choisir, alors cette personne n'est pas libre et n'exerce donc pas son droit légitime au développement.

Ainsi, la pauvreté et le manque d'opportunités (économiques, sociales et humaines) sont les principaux obstacles à l'exercice de la liberté d'une personne. Pour qu'il y ait développement, les êtres humains doivent être libres de choisir.

(Suite page 18)

Elles se lèvent

Elles se lèvent sans baisser les yeux,
Face aux poings levés, aux mots odieux,
Elles se tiennent debout dans la nuit,
Là où la peur voudrait qu'elles fuient.

Elles portent dans leurs mains blessées,
Des cris qu'on refuse d'écouter,
Des vérités qui brûlent la peau,
Des silences plus lourds que les maux.

Sous l'ombre des temples et des casernes,
Dans les foyers, les bureaux, les cavernes,
Elles brisent les chaînes invisibles,
Les lois des pères, cruelles, indicibles.

Contre la violence qui prend leur chair,
Le droit volé dans chaque guerre,
Elles dressent des mots comme des lames,
Des flammes au creux de leur âme.

Gloire
aux
femmes
qui
refusent
de
se

soumettre !

Elles refusent d'être objets, trophées,
Corps que l'on prend, puis qu'on défait.
Elles exigent d'être reconnues,
Humaines, entières, et jamais vaincues.

Elles dénoncent, elles crient, elles osent,
Déchirant les voiles moroses
Des tribunaux aveugles, sourds,
Des églises qui cachent l'amour.

Elles marchent, ensemble, solidaires,
Dans chaque langue, sur chaque terre,
Pour que demain soit différent,
Que la liberté ait un visage aimant.

Le 8 mars, levons nos voix,
Pour elles, nos sœurs, nos reines sans rois,
Celles qui luttent, sans renoncer,
Pour que l'humanité soit libérée.

La liberté de faire des choses et la liberté de ne pas les faire—cette dernière étant l'une des moins étudiées mais, à mon avis, l'une des plus importantes.

Amartya Sen est l'un des grands penseurs du concept de la liberté comme fondement du développement. Or, cette liberté, et la liberté en général, a historiquement été associée aux hommes, qui l'ont exercée naturellement dans le cadre de l'évolution sociale—une évolution pourtant artificielle.

Amartya Sen est connu pour ses travaux sur les famines, la théorie du développement humain, l'économie du bien-être et les mécanismes sous-jacents de la pauvreté. À la fin des années 1960 et au début des années 1970, ses écrits ont contribué à définir le domaine de la théorie du choix public, remettant en question l'utilitarisme dominant et proposant d'intégrer des notions telles que la liberté et la justice dans les calculs du développement.

Son ouvrage le plus célèbre, *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation* (1981), démontre que la faim ne résulte pas d'un manque de nourriture, mais des inégalités dans les mécanismes de distribution des denrées alimentaires. Outre ses recherches sur les causes des famines, ses travaux en économie du développement ont largement influencé la formulation de l'Indice de Développement Humain (IDH) du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD).

Bien avant Sen, une femme en avance sur son temps—une libre penseuse du XVIIIe siècle—s'est illustrée : Maria Deraismes. Femme exceptionnelle, elle affirmait que l'éducation était l'arme la plus puissante pour les femmes et prônait la rigueur scientifique comme un outil fondamental pour démystifier les croyances erronées, les mythes et, surtout, les religions oppressives. « Le pouvoir s'est acharné à abaisser la

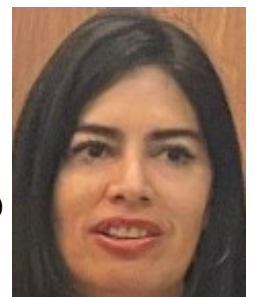
femme, mais il n'a réussi qu'à s'abaisser lui-même », disait Maria.

Deraismes pensait aux femmes de son époque et à celles de l'avenir. Si Maria pouvait s'asseoir avec Amartya Sen autour d'un café, elle considérerait sans doute comme une victoire de pouvoir discuter librement de ces sujets, comme le font aujourd'hui certaines femmes qui ont eu le privilège de conquérir ce droit—un privilège arraché de haute lutte. Et sans doute ces deux penseurs libres concluraient-ils que les femmes restent encore aujourd'hui le groupe social jouissant du moins de liberté.

Grâce à Maria Deraismes et à ceux qui l'ont soutenue, les femmes peuvent désormais accéder aux augustes mystères de la franc-maçonnerie. En 1893, elle cofonda Le Droit Humain, la première obédience maçonnique mixte, avec Georges Martin.

L'histoire raconte que le 14 janvier 1882, dans la petite ville de Le Pecq (France), la loge Les Libres Penseurs initia la sœur Maria Deraismes. Cette initiation fut condamnée par toutes les obédiences maçonniques. Elle fut la première femme de l'histoire, reçue officiellement dans une loge maçonnique avec le même rituel que celui pratiqué pour les hommes. Ce fut un véritable sacrilège, un scandale à l'époque. La loge Les Libres Penseurs fut suspendue par son obédience (la Grande Loge Symbolique Écossaise), ce qui força Maria Deraismes à s'éloigner des travaux maçonniques. Une femme venait d'abandonner l'ouvrage... pour la première fois.

[Lire la suite](#)



Margarita ROJAS BLANCO

La franc-maçonnerie féminine mondiale agit en faveur du développement des peuples

1. La France, pionnière de la franc-maçonnerie féminine

- Maria Deraismes (1828-1894) : Elle est la première femme initiée dans une loge maçonnique en 1882 et cofondatrice du Droit Humain, première obédience mixte. Elle a milité pour le droit de vote des femmes, l'accès aux professions masculines et l'éducation des filles.
- Louise Michel (1830-1905) : Franc-maçonne et figure majeure de la Commune de Paris, elle a œuvré pour l'instruction des femmes.
- La franc-maçonnerie féminine a soutenu l'école laïque et républicaine en France. Elle a contribué aux avancées des droits des femmes, notamment en matière de droit de vote (1944) et d'égalité salariale.

2. En Espagne : Résistance et engagement démocratique

- Sous la dictature de Franco (1939-1975), la franc-maçonnerie, y compris féminine, a été interdite et persécutée. Des femmes maçonnnes ont joué un rôle clé dans la résistance et la transition démocratique après la mort du dictateur en 1975.



la S...G...M... María Elena Castillo



Maria Deraismes (1828-1894)

Les Loges féminines du Grand Orient Ibérique ont soutenu les mouvements de libération et la défense des libertés individuelles.:

- Promotion de la démocratie et des droits de l'homme après la dictature.
- Soutien aux réformes sociales et éducatives.

3. En Amérique Latine : Lutte pour l'éducation et l'émancipation

- En Argentine et au Brésil, la franc-maçonnerie féminine a été un moteur de l'émancipation des femmes, en particulier dans le domaine de l'éducation.
- Exemple : Le Droit Humain en Argentine a soutenu des écoles laïques pour les filles et a milité pour le droit de vote des femmes (obtenu en 1947 sous Eva Perón).
- Brésil : Olympe de Gouges, une loge féminine, a contribué aux débats sur les droits des femmes et la justice sociale.
- Accès des femmes à l'éducation et aux professions intellectuelles.
- Développement de mouvements féministes et sociaux.

(Suite page 20)

4. En Afrique : Développement et droits des femmes

- Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun : La franc-maçonnerie féminine y est active depuis plusieurs décennies. Elle participe à des actions en faveur de l'éducation, de la santé et de l'émancipation économique des femmes. Exemple : Le Grand Orient de Côte d'Ivoire a mis en place des initiatives pour l'alphabétisation et l'aide aux jeunes filles en difficulté.
- En Afrique du Nord, des loges féminines ont promu l'émancipation des femmes dans des contextes où le patriarcat reste dominant.
- Développement de l'éducation des filles et promotion des droits des femmes.
- Soutien aux projets de microfinance et d'entrepreneuriat féminin.

5 - Aux États-Unis et Canada : Influence sur les droits civiques

Aux États-Unis, des loges féminines et mixtes ont été impliquées dans les combats pour les droits civiques des Afro-Américains et pour les droits des femmes.

- Exemple : Le Prince Hall Order, une branche maçonnique afro-américaine, a intégré des femmes dans des mouvements de lutte contre la ségrégation.



- Au Canada, la franc-maçonnerie féminine a soutenu des réformes éducatives et sociales, notamment en faveur des minorités.
- Contribution aux mouvements pour les droits civiques et contre la ségrégation.
- Soutien aux lois progressistes en matière d'égalité et de protection sociale.

Conclusion

Dans chaque pays et à chaque époque, la franc-maçonnerie féminine a œuvré pour l'éducation et l'émancipation des femmes, la défense des libertés démocratiques et le progrès social et les droits humains. Son action, bien que discrète, a laissé une empreinte durable sur les sociétés à travers le monde.



Le droit de choisir ses frères , une histoire de la fraternité d'Alexandre de Vitry par Odile Grisver

Évidemment ce titre sonne de manière provocante car, dans une famille de sang, on ne choisit pas ses frères.

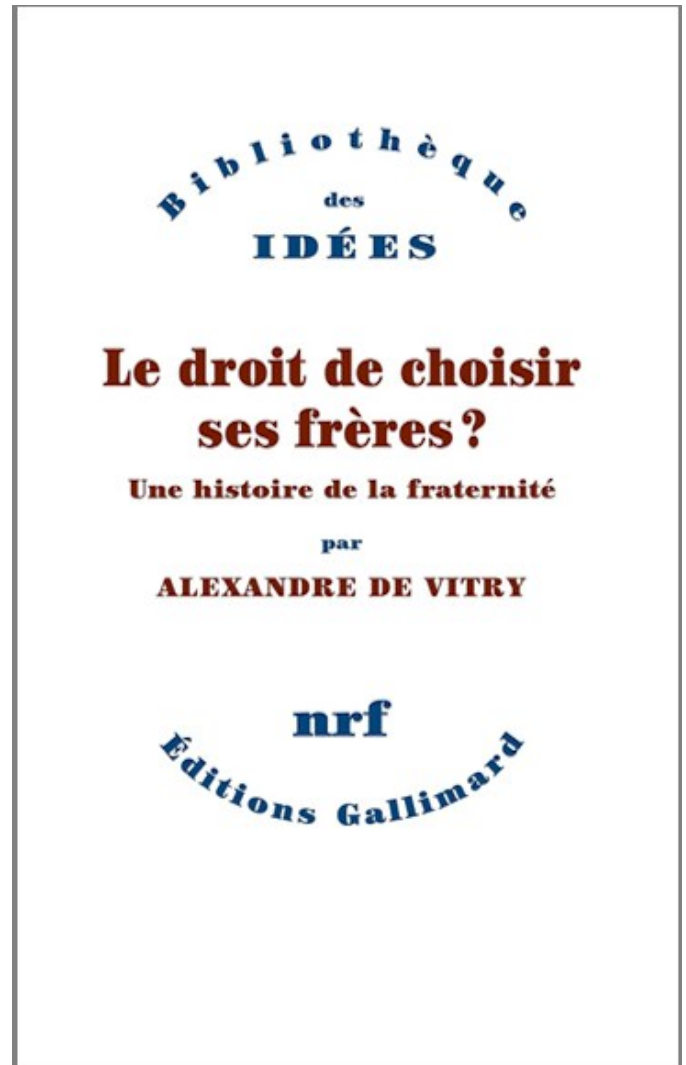
Mais il est emprunté à Charles Baudelaire, qui critiquait toute fraternité universelle au motif qu'elle chassait, sous des dehors humanistes, toute fraternité réelle. Baudelaire avait pourtant dédié *Les Fleurs du Mal* à son « hypocrite lecteur », « semblable » et « frère » avant de dénoncer en 1864 dans un article consacré à l'anniversaire de la naissance de Shakespeare « toutes les stupidités propres à ce XIXe siècle, où nous avons le fatigant bonheur de vivre, et où chacun est, à ce qu'il paraît, privé du droit naturel de choisir ses frères ».

« Avec Baudelaire, on ne peut plus fraterniser que dans la solitude ».

« Sois mon frère ou je te tue : c'est en ces termes que le grand moraliste Chamfort résumait l'esprit de la Révolution française. La Révolution annonçait en effet la fraternité universelle, et c'est le fratricide qui est venu.

Et voilà que les choses se reproduisent en 1848, entre les journées de Février et de Juin, ce qui a conduit Marx à prononcer sa condamnation à l'égard de la fraternité, « abolition imaginaire des rapports de classe » ne faisant que masquer donc renforcer la « guerre civile » véritable. À la fin du XXe siècle, Derrida se montre également circonspect vis-à-vis de cette notion mouvante de fraternité : Si l'on tient à la fraternité, suggère Derrida, il faudrait se débarrasser de la fraternité.

Et c'est bien vrai qu'on peut se demander, chez ceux qui prônent la fraternité universelle, mais



qui la construisent à partir d'une fraternité électorale, comment peut-on passer d'une fraternité de « cercle » à une fraternité humaniste ? En un mot, où se trouve, si elle existe, la limite du compas ?

Les francs-maçons pratiquent, au titre de la fraternité universelle, la bienfaisance, et c'est particulièrement vrai pour les rites anglais (dits « écossais ») dans les pays d'influence anglo-saxonne.

Si ce terme de « fraternité » était tombé en désuétude au cours des XIX^e et XX^e siècles, il semblerait bien qu'elle soit singulièrement de retour

(Suite de la page 21)

aujourd'hui.

Le pape François en appelle à la fraternité, régulièrement, et la France a proclamé le principe de fraternité, comme un principe de valeur constitutionnelle en 2018.

En effet, par décision du Conseil Constitutionnel du 06/07/2018 il est dit :

« 7. Aux termes de l'article 2 de la Constitution : "La devise de la République est "Liberté, Égalité, Fraternité". La Constitution se réfère également, dans son préambule et dans son article 72-3, à l' "idéal commun de liberté, d'égalité et de fraternité". Il en ressort que la fraternité est un principe à valeur constitutionnelle.

« 8. Il découle du principe de fraternité la liberté d'aider autrui, dans un but humanitaire, sans considération de la régularité de son séjour sur le territoire national ».

Il résulte surtout de cette décision que rien ne permet de définir la fraternité, entendue ici principalement comme un devoir de solidarité. La solidarité semble bien être devenue l'expression laïque de la fraternité.

Du côté plus obscur de la force, on voit les « Frères Musulmans » s'activer pour construire, dans nos pays occidentaux notamment, une Oumma, une communauté des musulmans, indépendamment de leur nationalité, de leurs liens sanguins et des pouvoirs politiques qui les gouvernent, hélas trop souvent reliée par des haines et des combats meurtriers. En Italie, le parti des « Fratelli d'Italia » (nom emprunté à



l'Hymne Italien) vise à mobiliser les italiens autour d'une idée très défensive de « nation » italienne .



Alexandre de Vitry est Maître de Conférence à la Sorbonne et c'est un littéraire, un spécialiste de Charles Péguy, ce qu'il n'est pas indifférent de savoir pour aborder ce gros livre.

En exergue sur la 1^o page une citation d'Armand Robin, un poète anarchiste, « On supprimera l'Amour au nom de la Fraternité. Puis on supprimera la fraternité », ce qui sonne comme un avertissement qu'on pourrait bien reprendre aujourd'hui : attention aux mots-valises et aux idées politiques qui charrient tout bonnement le contraire de ce qu'elles veulent promouvoir.

[Lire la suite](#)

Odile Grisvert



Le monde nazi—1919-1945

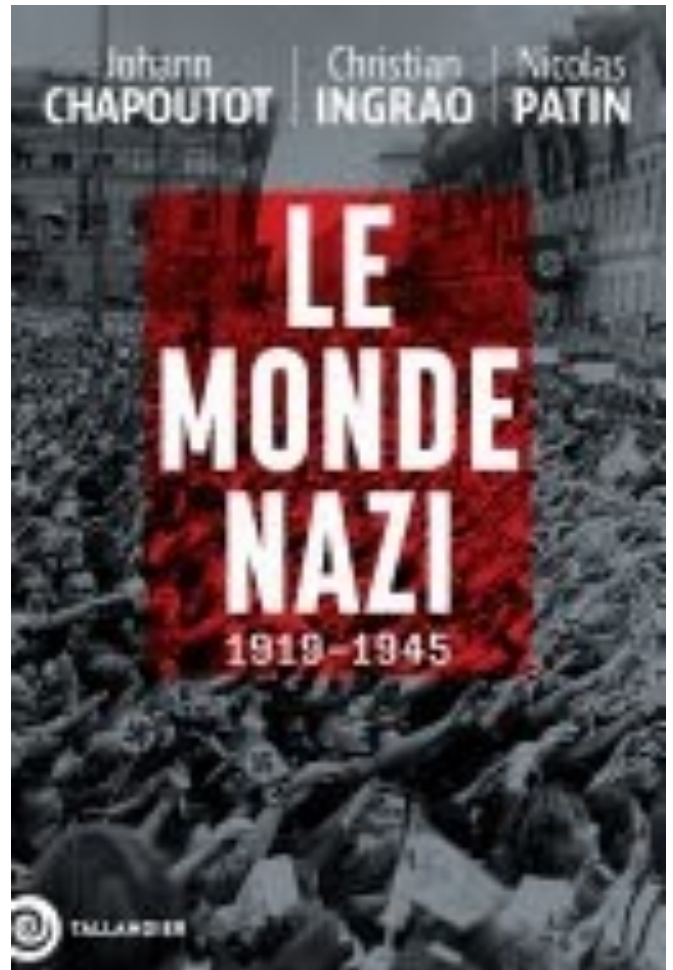
de Christian Ingrao, Johann Chapoutot et Nicolas Patin

Je vais tenter ici de vous faire connaître et apprécier comme je l'ai fait un livre, recommandé par notre frère Pascal. Il s'intitule « le monde nazi 1919-1945 »

Trois historiens du nazisme, Johan Chapoutot, Christian Ingrao, Nicolas Patin proposent un récit inédit, l'histoire complète du national-socialisme, de sa naissance en 1919 à son effondrement en 1945. Paru aux éditions Taillandier en septembre 2024.

Comment à l'occasion d'une crise majeure, celle de 1929, un militantisme fanatique, violent pétri de haine et de rancœur, permet-il de donner le pouvoir à un homme et au parti nazi ? Des croyances d'un autre âge, le fanatisme utopique, le raciste primaire et apocalyptique conduiront en une douzaine d'années à l'effondrement d'un continent.

Cette carte postale invitant à célébrer « la journée de la police Allemande » au milieu de l'hiver 1941/42 nous plonge dans un paradoxe incommensurable et stupéfiant.



L'URSS est envahie en juin 1941, les états baltes, la Biélorussie, l'Ukraine sont transformés en république soviétique, 550 000 juifs d'union soviétiques ont déjà succombé fin décembre 41 et l'œuvre d'entraide hivernale, soupe populaire nazie, suggère à la population Allemande de faire un don à ces « héros » génocidaires.

235 millions d'européens subirent l'occupation, 47 millions périrent sous le joug des prédateurs qui étendirent leur pouvoir à la dimension de l'Europe.

Les auteurs nous immergent dans une vision du

(Suite page 24)

(Suite de la page 23)

monde née dans une société bouleversée, « Mein Kampf » n'est pas l'unique clé mais bien des ressorts générationnels, le militantisme, la colonisation de l'appareil étatique.

La 2ème guerre mondiale résulte d'une suite de coups et des crises diplomatiques fabriquées par le pouvoir nazi.

« la conquête du pouvoir » 2« Anatomie d'une chute » 3« une guerre génocide »

Plutôt qu'une 'idéologie, qui sous-entend une forme de superficialité facilement substituable à une autre, les auteurs préfèrent parler de culture ou de vision du monde.

« On a affaire à une véritable culture narrative un récit de l'origine de la race et de l'individu) comme des fins dernières, à un discours qui révèle le sens de la vie comme il détermine la valeur de l'être, qui explique le malheur et en promet le dépassement ».

Le nazisme s'inscrit dans la grande famille des contres révolutions nées dans les années 1790,

Avril 1933, Joseph Goebbels, chef du parti à Berlin déclare que le mouvement Nazi et le parti veulent effacer 1789 de l'histoire. Ce jour-là, biologie et politique fusionnent avec les décrets signés par Hitler pour la prévention de tares héréditaires et la stérilisation forcée pour certains types de pathologies et la loi contre la reconstitution des partis.

La race supérieure est née, l'opposition a été tranchée par des purges multiples « la nuit des longs coureux » et des assassinats en règle.

En raison de sa supériorité naturelle le blanc est appelé à conquérir, coloniser et dominer le monde.

L'inquiétude démographique entre en synergie avec le racisme, Pologne et Afrique même combat ! Le noir ou le slave sont considérés comme des sous-hommes juste bon à travailler.



Des thèses dominantes d'un complot mondial visant à anéantir la race germanique seraient enseignées dès 1933. Et c'est la société allemande entière qui est confronté à une violence de masse.

Seule une biopolitique eugéniste, un mode de vie sain permettront de faire une communauté de la performance !

L'Allemagne nouvelle des 1933 réalise pleinement la germanische Demokratie et la germanische Freiheit.

Le führer n'est pas un dictateur il est celui issu des entrailles du peuple allemand, il est le sauveur qui propose de mettre fin à la misère et au malheur.

Pour beaucoup de nazis la guerre était perçue de manière positive

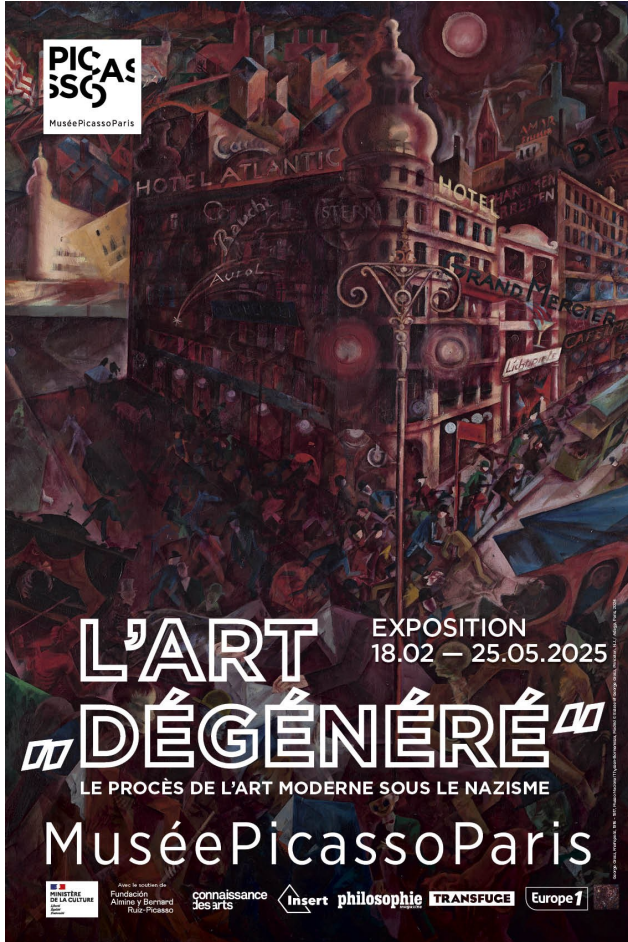
Les élites en place formulent « la théorie du coup de poignard dans les dos » véritable déni de défaite. Une fracture se crée entre les nationaux et les autres, Juifs, antinationaux et internationalistes.

[Lire la suite](#)

Annick S.



Quand les Nazis accusaient la création artistique d'être « dégénérée »



NDLR : Joséphine, notre collaboratrice a pu visiter cette exposition qui reprend un thème que l'on entend actuellement dans les propos de responsables politiques français et étrangers : »Dégénéré «

L'art crée son/notre lien de fraternité, un lien qui partage mais n'a pas besoin de partager la même langue ;car il parle, à/de quelque chose bien présent tout au fond de nous, un « quelque chose » qui nous réunit, et dit beaucoup de nous.

L'éducation à l'Art comme je le vis depuis peu, me fait regarder les êtres humains et notre Monde différemment : j'aime ce que j'y vois, j'aime cette émotion, cette humanité au détour d'un trait, d'une couleur ou de son absence. Lors des visites, je regarde les/mes Autres regarder aussi et ce que nous voyons c'est Nous...



Joséphine Dellacosta

L'ART « DÉGÉNÉRÉ ». LE PROCÈS DE L'ART MODERNE SOUS LE NAZISME

L'expression nazie « art dégénéré » désigne une campagne publique d'exclusion et de destruction de l'art moderne, s'étalant sur plus de dix ans, depuis l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945. Au cours de cette campagne, plus de mille quatre cents artistes sont insultés, livrés à la vindicte, limogés de leur poste d'enseignant, interdits d'exposer et de travailler, menacés physiquement ou contraints à l'exil. Autant de vies soudainement et violemment percutées.

Méditation sur la notion d'espace

par Gérard Baudou—Platon

Dans nos méditations précédentes nous nous sommes glissés dans une dimension difficile à appréhender, c'est le notion de temps. En effet quoi de plus relatif ! Nous sommes assiégés par cette notion puisque, la vie quel que soit son plan d'existence, l'intègre de façon intime. Il y a le temps objectif, il y a le temps subjectif, il y a le psychologique, il y a le temps des autres (le temps social, le temps de travail, le temps familial, ..) , il y a le temps imprimé par ce que l'on fait (création, application de protocoles, ...) ou celui qui nous entoure (celui de la nature, assurément) ... il y a le temps qui nous asservit et construit des êtres incarnés dans une densité matière qui a ses propres exigences ... les temps ont leur raison que la raison ignore parfois et que l'on doit découvrir pour être conscient, pleinement ... Nous souffrons ou bénéficions de tous ces temps quel que soit leur caractéristique (continu, alternatif, cyclique, en spirale ou ... inexistant).

Tous ces temps ; pour simplifier agissent sur nos trois corps judicieusement encapsulés pour former l'être que nous sommes, ici et maintenant, et, peut-être sur le chemin, accomplissant notre destinée.

En écrivant cela j'ai la sensation qu'il va être précieux de contextualiser ce que nous sommes car « le je suis vivant » implique notre connaissance du mouvement de notre être intérieur comme celui qui affronte notre relation avec l'extérieur. Ce qui est intérieur comme ce qui est extérieur, je le mettrais bien volontiers sous le terme « Espace ». Espace de déploiement, espace de vie, espace de mort, espace de respiration, espace de régénération, en quelques mots encore espace d'évolution dans un monde ordonné par les lois de l'univers.



La philosophie en analyse les caractères épistémologiques et ontologiques ... ses plans d'investigations sont ceux de l'immanence et de la transcendance. Quatre termes posés qui guide notre méditation. Le lecteur de ces lignes appréciera ce qu'il peut faire surgir de cette méditation. Car, encore, une fois le couple Espace-Temps est un nœud à « dissoudre » pour devenir un être libre ...

- Épistémologie :

Ce mot est formé de deux termes : Epistémologie. Il nous évoque « la théorie de la connaissance » selon son origine allemande. Sa référence à la Grèce met en lumière le mot « epistémé » qui signifie « science et connaissance », il est dérivé du mot « epistanai » (savoir) ...

Pour les tenants de la langue Française, cette désignation désignerait l'étude critique de la science. Il est donné dans le « petit Robert » comme l'équivalent de la philosophie des sciences. L'épistémologie se constitue, donc, à un moment où ce n'est plus la philosophie qui donne un statut à la science mais, au contraire, c'est la science qui peut-être l'objet de la philosophie. Dès lors, nous voici de plein pied dans l'objet de notre étude ... l'espace ne peut être

(Suite page 27)

décrit sans un regard scientifique. Cet aspect est déjà parfaitement souligné dans l'œuvre de Russel en 1901 dans son essai sur les fondement de la Géométrie.

- **Ontologie** :

Terme utilisé, en philosophie, pour désigner la partie de la métaphysique qui concerne « l'être en tant qu'Être » selon la vision Aristotélienne. Il s'étendra à la médecine, ce qui montre, que l'évolution du vivant dans l'espace est susceptible d'interférer positivement comme négativement. Cet aspect nous désigne, dorés et déjà deux plans : le plan physique et le plan métaphysique.

- **Immanence** :

Pour ce qui concerne ce terme j'ai choisi ce que «Proudhon» désignait en le définissant, ainsi : « ce dont le principe est contenu dans la chose elle-même ». Sous cet angle « la chose », « les choses » sont naturellement celles contenues dans notre espace dont la portée dépend, naturellement, de notre capacité à prendre conscience de la totalité des « choses » qu'il contiendrait. Là, réside, la plus grande difficulté.

- **Transcendance** : ce terme indique « ce qui dépasse l'ordre naturel ou ordinaire ». Transcender est « monter en passant au-delà ».

Ces quatre piliers sont parfaitement adaptés à la nature humaine dont il est dit que les bipèdes que nous sommes sont formés d'au moins trois corps : Le corps physique, l'âme et l'esprit. Voici une encapsulation de matière et d'énergie qui évolue dans un espace, manifestement multidimensionnel. La nature, les spécifications et la grandeur de cet espace vont, donc, être diffé-

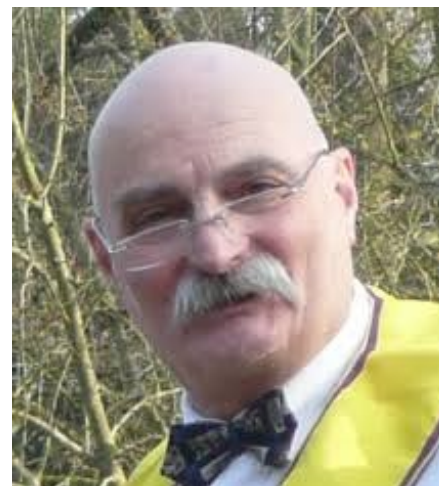


rents selon la qualité et l'aptitude de notre « conscience » à appréhender le réel.

Lacan précisait que l'homme était, de ce point de vue sous la dépendance de trois concept : « le Symbolique », « le Réel » et « l'Imaginaire ». Il sera compliqué pour le chercheur authentique et sincère de concevoir une notion universelle de « l'espace » mais, il n'a pas le choix.

[Lire la suite](#)

Gérard Baudou-Platon



Conséquences individuelles et sociales de la surconsommation

par Sylvie Moy

D'où vient la surconsommation ?

La consommation de masse est née aux Etats-Unis à la fin du XIXe siècle. Elle s'est développée en même temps que :

- Les progrès technologiques de la production
- Les transports
- Les communications.

A la fin de la seconde guerre mondiale la hausse des salaires pousse la population à acheter davantage de biens. Depuis, notre système économique tourne autour de l'achat et l'accumulation en continu.

De nos jours,

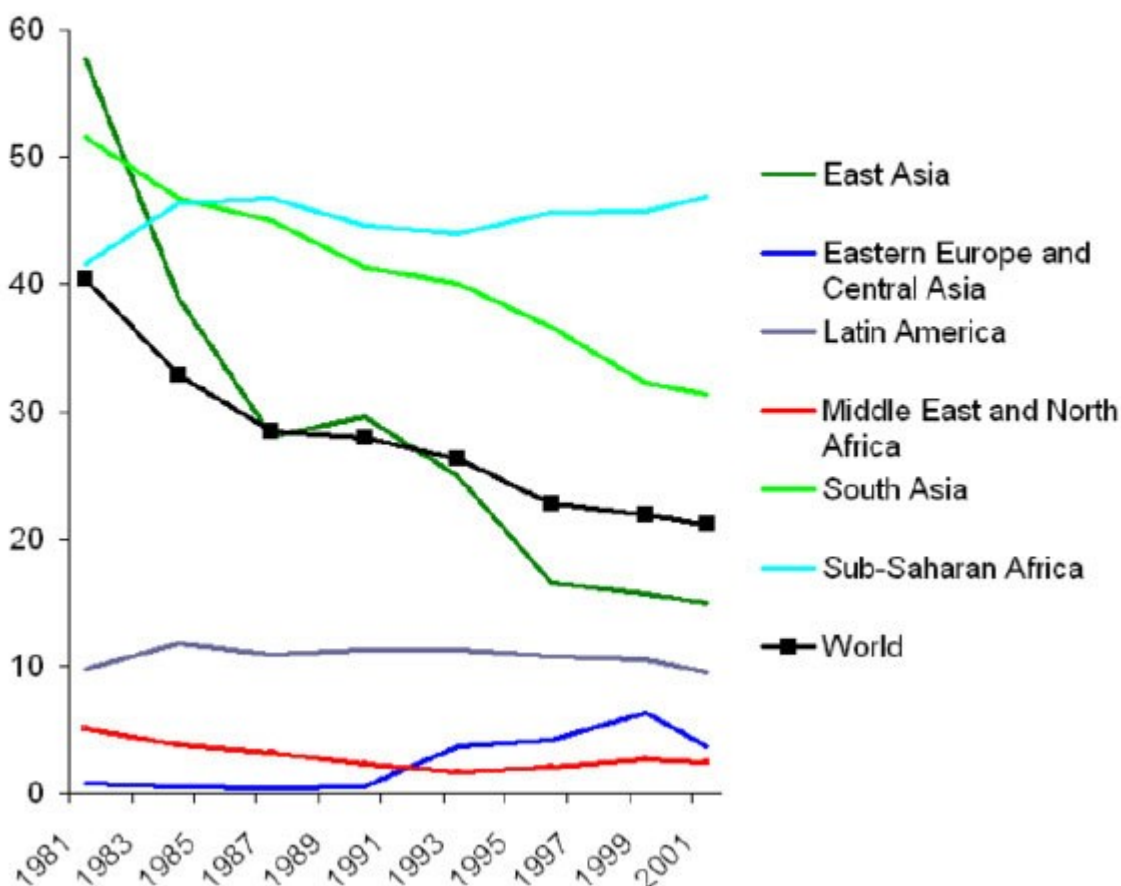
- La publicité incessante,
- La facilité d'achat en ligne,
- La disponibilité des produits,



ont contribué à l'accroissement de la surconsommation.

(Suite page 29)

Percentage living on less than \$1 per day



Les conséquences de la surconsommation sur les conditions de travail

Le système de production et de consommation dans lequel nous évoluons s'appuie sur un très grand choix de produits et une course aux prix les plus bas.

Les conditions de travail dans certains pays en développement ne respectent pas les droits fondamentaux des travailleurs. Ceux-ci sont dans une situation d'extrême pauvreté ; leurs conditions de travail peuvent être très dangereuses, entraînant de nombreux accidents de travail, souvent mortels. (voir diagramme de la page 25)

On peut ainsi constater que la surconsommation avec cette recherche des coûts de production les plus bas est responsable d'une paupérisation de la main d'œuvre des pays qui hébergent des délocalisations d'entreprises productrices de biens.

Les conséquences de la surconsommation sur la santé

En utilisant de nombreuses substances toxiques les produits fabriqués à bas prix exposent les consommateurs à des risques sanitaires.

Pourquoi la surconsommation est problématique?

- Endettement
- Inégalités sociales
- Exploitation de travailleur(-euse)s
- Pollution
- Enjeux sur la santé
- Surexploitation des ressources
- Surproduction de déchets

Sources : <https://www.equiterre.org/>

Si la surconsommation peut apporter une satisfaction temporaire aux consommateurs, elle entraîne aussi une addiction qui peut avoir des conséquences néfastes :

- Des problèmes financiers avec un endettement non maîtrisé,
- Des problèmes de santé liés à une consommation exagérée : obésité, maladies dites métaboliques, toxicomanies, comportements sociaux, etc.

Globalement la surconsommation peut laisser croire que le bonheur se trouve dans le supermarché ! Cette quête infinie du bonheur matériel n'aboutit qu'à une impasse et peut être la cause de perturbations familiales et éducatives !

Que faire pour limiter la surconsommation ?

- L'éducation pourrait jouer un rôle essentiel : informer, écouter, offrir des alternatives !
- Impliquer les médias pour qu'ils s'impliquent et contrôler les publicités
- Mobiliser la société civile !

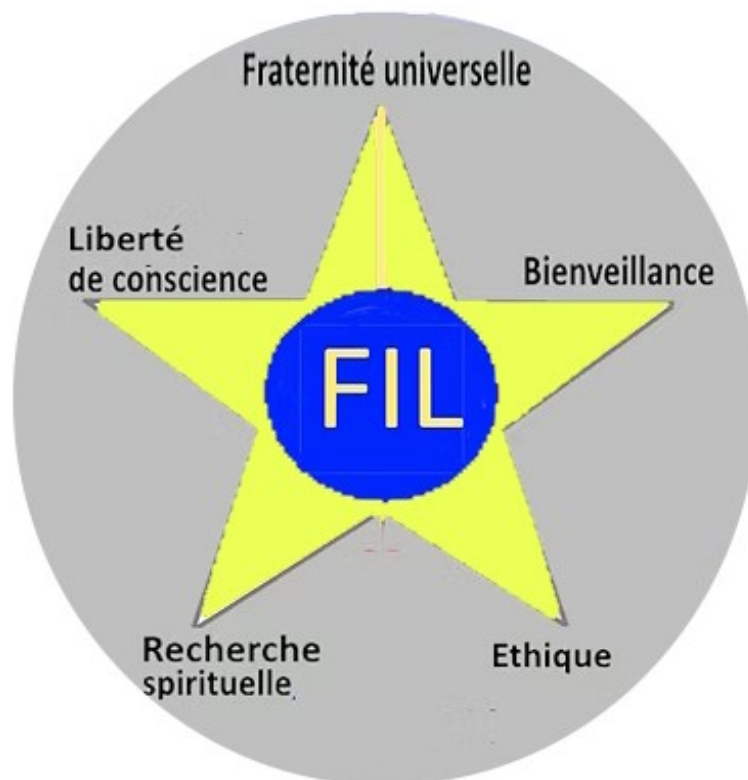
Nous avons conscience que les solutions ne sont pas faciles à mettre en œuvre car elles exigent un consensus des différents acteurs économiques qui peuvent avoir un intérêt mercantile à favoriser la surconsommation.

Sylvie Moy



Pourquoi nous rejoindre ?

Simplement pour faire en sorte que les valeurs, que défend l'association FIL, puissent être entendues et reconnues !



Pour adhérer

Adresser par mail à fil.infosloge@gmail.com une demande d'adhésion avec nom, prénom, adresse postale, téléphone et une présentation de votre parcours.

NDLR : Ceci est l'édition française . Si vous souhaitez prendre connaissance des éditions anglophone et hispanophone, il suffit de vous connecter sur le site www.webfil.info où vous pourrez télécharger gratuitement l'édition souhaitée.

L'association Fil-Infos-Loges propose, par l'intermédiaire de cette revue numérique mensuelle, un espace de libre expression pour des réflexions humanistes internationales.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Si vous souhaitez vous abonner, voir le bulletin à remplir en page 22

Parce que le fil à plomb symbolise la rigueur, l'élévation et le désintéressement !
Porque la plomada simboliza el rigor, la elevación y la abnegación.
Because the plumb line symbolises rigour, elevation and selflessness!